Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 3 (1895)

Heft: 9

Artikel: L'état de la question du filioque : après la conférence de Bonn de 1875

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-403302

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ÉTAT
DE LA QUESTION DU FILIOQUE
APRÈS LA CONFÉRENCE DE BONN DE 1875.

Cette conférence a été d'une importance exceptionnelle, étant données, d'une part, les circonstances dans lesquelles elle a été tenue, à savoir, la présidence de Dœllinger et le concours des théologiens distingués des Eglises anciennes-catholiques, orientales, anglicane et protestantes, qui y ont pris part; étant données, d'autre part, la gravité des questions qui y ont été traitées, la science qui y a été déployée, la loyauté, la piété et la fraternité vraiment chrétiennes que tous y ont montrées. Les *Actes* de cette conférence resteront comme une des œuvres théologiques les plus curieuses du dix-neuvième siècle. [1])

Après les avoir étudiés attentivement, on peut se demander, entre autres choses, quels sont les résultats de cette conférence relativement à la question du *Filioque,* question qui a tenu les Eglises d'Orient et d'Occident séparées pendant tant de siècles, et qu'il s'agissait, sinon de résoudre définitivement, du moins d'éclaircir le plus possible, assez pour mettre fin à cette déplorable séparation. Cette conférence a-t-elle atteint son but sur ce point spécial? En quel état précis a-t-elle laissé cette question? Si aujourd'hui il reste encore quelque chose à faire, en quoi consiste cette tâche et comment la mener à bonne fin? Telles sont les questions auxquelles je voudrais répondre brièvement, en me bornant à des indications dont chacun

---

[1]) Bericht über die vom 10. bis 16. August 1875 zu Bonn gehaltenen Unions-Konferenzen, herausgegeben von Dr. Fr. H. Reusch; Bonn, P. Neusser, 1875; in-8°, 139 S.

trouvera aisément les preuves et les développements dans les *Actes* en question.

1. L'addition *Filioque* au symbole œcuménique de Nicée-Constantinople a été illégale, et elle n'aurait jamais dû être faite. Tous les membres de la conférence ont été d'accord sur ce point.

Dœllinger: «Wir haben bereits im vorigen Jahre zugegeben, dass das *Filioque* im Symbolum ein unberechtigter Zusatz sei.» P. 38, etc.

Bischof *Ed. Harold* von Winchester: «Die Altkatholiken und die anglikanische Kirche geben der morgenländischen orthodoxen Kirche unbedingt zu, dass das *Filioque* dem Nicenisch-Constantinopolitanischen Glaubensbekenntnisse nicht ohne die Zustimmung eines allgemeinen Konzils hätte beigefügt werden dürfen; . . . . . dass das *Filioque* ein nicht zu rechtfertigender Zusatz zu einem katholischen Symbol ohne katholische Übereinstimmung war.» P. 30—31.

MacColl: «Wir haben den Orientalen zugegeben, dass die Beifügung des *Filioque* zum Glaubensbekenntnis nach kirchlichen Grundsätzen nicht zu rechtfertigen war.» P. 64.

Meyrick: «We acknowledge that the original form of the Nicæno-Constantinopolitan Creed ought never to have been altered.» P. 66.

Liddon: «Wir wissen alle, dass das *Filioque* in unregelmässiger Weise eingeschoben worden ist.» P. 67.

Chauncy Langdon, p. 134.

Etc.

2. Cependant tous n'ont pas été d'accord pour voter la suppression immédiate de cette addition illégale.

a) Ont été *défavorables* à la suppression immédiate: MM. *Meyrick,* qui voulait qu'elle fût décidée et faite par une autorité suffisante. P. 66; — *Liddon*, qui voulait que cette autorité fût un concile œcuménique. P. 67; — *Menzel,* qui n'y consentait qu'à la condition qu'il fût permis de ne pas exclure de la procession du St-Esprit la participation du Fils. P. 136, etc.

b) Ont été plutôt *favorables: Dœllinger,* qui a dit: «In einem Punkte ist die Stellung der deutschen Altkatholiken und der Engländer zu dieser Frage, wie mir scheint, eine etwas verschiedene: Letztere legen auf die Beibehaltung der im Abend-

lande herkömmlichen Formel *Filioque* mehr Gewicht, als Erstere, die auf die Worte nicht so viel Wert legen und dafür auch das *διὰ τοῦ Υἱοῦ* annehmen würden, welches die Väter oft gebrauchen und welches den Griechen weniger anstössig ist.» P. 42 etc.; — *Nevin,* qui a nié qu'un concile œcuménique fût nécessaire pour faire cette suppression, et qui a ajouté que la Convention générale de l'Eglise américaine, par exemple, serait une autorité compétente et suffisante. P. 67; — *Howson,* qui a nié aussi la nécessité d'un concile œcuménique et qui a dit: «Die Befürchtung, die Beseitigung des *Filioque* könne den Glauben an die Dreieinigkeit gefährden, teile ich nicht. In der amerikanischen Kirche wird die Beseitigung desselben von sehr Vielen gewünscht; soviel ich weiss, haben 56 Diöcesen ihre Vertreter beauftragt, für die Wiederherstellung der ursprünglichen Form zu stimmen.» P. 69; — Lord *Plunkett,* qui a dit: «Für zweckmässiger möchte ich die einfache Beseitigung des *Filioque* halten.» P. 69; — *Schaff,* qui, parlant de l'addition «du Père *seul*» et de l'addition «et du Fils», a dit: «Das eine wie das andere ist ein menschlicher Zusatz, der nicht zum Bestandteil des Dogmas gemacht werden darf. Die Kirche hat kein Recht, in ihren Glaubenssymbolen über den Inhalt der h. Schrift hinauszugehen. Das Symbol soll kein System der Dogmatik sein, sondern bloss den göttlichen Offenbarungsinhalt in möglichst klarer und populärer Form zusammenfassen und sich auf das beschränken, was Sache des Glaubens ist.» P. 71, etc.

3. Tous ont été unanimes à enseigner qu'il n'y a en Dieu qu'un seul principe, le Père; et que, par conséquent, le Fils n'est pas principe du St-Esprit.

Dœllinger: «10. Wir bekennen mit Gregor von Nyssa, dass in der Trinität keine andere Differenz ist, als die, dass die eine Person Princip, die andere aus dem Princip ist. Der Sohn ist hiernach nicht Princip, sondern nur aus dem Princip, nämlich aus dem Vater als dem gemeinschaftlichen Princip (*ἀρχή*).» P. 17. Cf. p. 75, nn. 4 et 5; p. 92, nn. 1 et 2.

Liddon: «The Holy Ghost proceeds eternally from the Father Alone, in the sense that the Father Alone is the Fountain of Deity.» P. 41.

Bischof *Ed. Harold* von Winchester: «Weiterhin halten wir an der Lehre von der *μοναρχία* fest, indem wir, ebenso bestimmt wie die Griechen, anerkennen, dass es nur Eine *αἰτία*, *ἀρχή* oder *πηγή*, nur Einen fons Deitatis giebt, nämlich den ewigen Vater.» P. 30.

Menzel, p. 135, n. 3.

Etc.

4. Tous ont été unanimes à reconnaître que, de fait, les Ecritures enseignent: 1° que «le St-Esprit procède du Père, *Spiritum veritatis qui a Patre procedit*» (Ev. Joh. XV, 26); — 2° que le «St-Esprit est envoyé par le Père et par le Fils», selon les textes suivants de Jean: «*Spiritus sanctus quem mittet Pater in nomine meo*» (XIV, 26); — «*Paracletus quem ego mittam vobis a Patre*» (XV, 26); — «*Si autem abiero, mittam Paracletum ad vos*» (XVI, 7).

Il faut donc distinguer la procession éternelle et la mission temporelle.

5. Tous ont été unanimes à reconnaître qu'il y a, dans ces questions de la procession éternelle et de la mission temporelle du St-Esprit, des points qui sont des dogmes et d'autres qui ne sont que des spéculations théologiques.

Dœllinger a dit: «Ein Unterschied bezüglich der theologischen, spekulativen Darstellung der Lehre liegt darin, dass die Orientalen zwischen der *ἐκπόρευσις* des h. Geistes seiner Existenz nach und seiner *ἔκλαμψις* oder *ἔκφανσις* unterscheiden, während die Occidentalen diese Unterscheidung nicht kennen. Das ist aber nur ein Unterschied, welcher die theologische Spekulation und nicht das Dogma angeht. Wir können, ohne unsern Lehrtropus aufzugeben, es als unbedenklich anerkennen, dass die Orientalen jene Distinction machen.» P. 90.

MM. les Orientaux: «Dagegen kann der theologischen Spekulation überlassen werden, wie die Stellen einiger heiliger Väter zu erklären, wo ein ewiges Verhältnis nicht der *ὕπαρξις*, sondern der *ἔκλαμψις*, der *ἔκφανσις*, des *προϊέναι* (des Hervorgangs) des h. Geistes durch den Sohn erwähnt wird.» P. 76, n. 3.

Etc.

6. Tous ont été unanimes à reconnaître que le *Filioque* n'est pas un dogme. Tous, en effet, ont été unanimes à déclarer qu'il ne pouvait pas être imposé aux Orientaux, et que ceux-ci,

en le repoussant, n'étaient nullement hérétiques, mais restaient orthodoxes.

Dœllinger: «Wir verlangen ja unsererseits nicht, die anatolische Kirche solle das *Filioque* in das Symbolum aufnehmen.» P. 12. — «Wir könnten den Orientalen gegenüber eine zweifache Stellung einnehmen: wir könnten erstens, wie die römischen Theologen, versuchen, die Orientalen einer Art von Häresie zu überführen, — das können wir natürlich nicht wollen; . . . .» P. 39. — «Es wäre doch schon etwas, wenn Sie, die Orientalen, in Ihrer Heimat erklären könnten: wir haben auf der Konferenz gesehen, dass die Occidentalen anerkennen, unsere Kirchen seien wahre katholische Kirchen, und dass sie in unserer Darstellung der Lehre vom h. Geiste keinen dogmatischen Irrtum und keinen wesentlichen Widerspruch mit ihrer eigenen Lehrform finden.» P. 90. Cf. p. 94.

Bischof *Reinkens:* «Sie möchten bedenken, dass ich nur einer Verständigung über das Dogma vom h. Geiste zustimmen darf, welche ich im Einvernehmen mit der Synodal-Repräsentanz der Synode mit Aussicht auf Annahme vorlegen kann. Nun ist es mir aber unmöglich, eine Vereinigung der Kirchen auf Grund der Übereinstimmung mit einer blossen theologischen Schulmeinung zu beantragen.

«Die Union kann nur abgeschlossen werden auf der Grundlage des Dogmas, d. h. der in der Universalkirche allgemein anerkannten ewigen Wahrheit und der Liebe. Über den Ausgang des h. Geistes ist nun nichts anderes Dogma als der Satz im Nicäno-Constantinopolitanischen Glaubensbekenntnis: *τὸ (Πνεῦμα) ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον.* In der abendländischen Kirche ist auf eine ungesetzliche Weise durch kaiserlichen Befehl der Zusatz *Filioque* (*ἐκ τοῦ Υἱοῦ*) gemacht worden. Wir haben diese Ungesetzlichkeit nun anerkannt, und damit ist der Zusatz als Dogma entfernt, und der Streit sollte zu Ende sein.» P. 55—56.

Schaff: «We believe and confess in agreement with the Sacred Scriptures that the Holy Spirit «proceeds from the Father» (John XV, 26) and is «sent by the Father and the Son» (John XIV, 26; XV, 26; XVI, 7) and that this scriptural truth is sufficient as the substance of a dogma and a basis of Church Union.» P. 74. Cf. P. 71.

Damalas: P. 58—61.

Etc.

7. Tous ont été unanimes à admettre que le dogme seul est obligatoire; que les spéculations théologiques ne sauraient être imposées [1]), bien qu'en elles soient contenues des vérités souvent importantes; que, dans la doctrine du *Filioque* en particulier, sont contenues des vérités théologiques qu'il faut dégager et mettre en plus grande lumière.

8. Mais quelles sont ces vérités? Tous n'ont pas été unanimes à les préciser.

En général, on a vu dans le *Filioque* la doctrine que «le St-Esprit procède du Père *par le Fils*». Ainsi ont pensé MM. Dœllinger [2]), Liddon [3]), Howson [4]), Meyrick [5]), Schaff [6]), etc.; et finalement tous ont approuvé cette doctrine dans le sens que lui a donné l'ancienne Eglise indivisée [7]). Quelques-uns ont

---

[1]) Mr. le prof. Schaff a dit: «Die Union der Zukunft muss eine grosse Mannigfaltigkeit der persönlichen, nationalen und denominationellen Eigentümlichkeiten zulassen. Wir wollen nicht eine absorptive Union oder tote Einerleiheit, sondern eine lebendige Einheit in der Freiheit und Freiheit in der Einheit.

«Wir müssen die unendliche Fülle der göttlichen Wahrheit und die notwendigen Schranken der menschlichen Auffassungen anerkennen und uns achten und lieben lernen auf dem Grunde der Wahrheit trotz der verschiedenen Auffassungen und Anwendungen. Wir bedürfen eine einfache und breite Basis der Union. Die Zeiten der theologischen Engherzigkeit und Intoleranz sind vorüber. Keine Union ohne Freiheit, keine Wahrheit ohne Liebe. Christus ist die Lösung aller Rätsel der Kirchengeschichte, und je näher wir ihm kommen, desto näher sind wir einander und desto näher rückt das Ziel der Union.» P. 73.

[2]) «Die griechischen Väter halten den Ausdruck *διὰ τοῦ Υἱοῦ* für richtiger als den lateinischen Filioque.» P. 23. — «Wir können sagen: *ἐκ Πατρὸς ἐκπορεύεται*, ohne den Satz aufzugeben: *procedit ex Patre per Filium* oder *Filioque*». P. 38. Cf. P. 42, 75 (nº 6).

[3]) «The Holy Gost proceeds eternally from the Father Alone, in the sense that the Father Alone is the Fountain of Deity, but He also proceeds eternally, as we beliewe, *trough the son.*» P. 41.

[4]) «While the Orientals (are left free to) retain their customary formula *ἐκ τοῦ Πατρὸς*, and while the Westerns (are left free to) retain their longer formula *ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ*, both agree that the formula *ἐκ τοῦ Πατρὸς διὰ τοῦ Υἱοῦ* expresses accurately the theological truth held by both.» P. 43.

[5]) P. 66.

[6]) «Beide Auffassungsweisen haben etwas Wahres und Berechtigtes und sind nur in ihrer Ausschliesslichkeit unwahr. Sie haben sich auch von Zeit zu Zeit angenähert, die orientalische durch den Zusatz *διὰ τοῦ Υἱοῦ*, die occidentalische durch das *principaliter (a Patre)* des Augustin. Die *processio Spiritus a Patre per Filium* ist die annehmlichste Vermittlungsformel, die sich auch die Orientalen gefallen lassen können.» P. 73.

[7]) «Der h. Geist geht aus aus dem Vater durch den Sohn (Johann v. Damaskus, *De fide orthod.* I, 12).» P. 92.

donné d'autres explications, par exemple: M. Rhossis [1]), M. Menzel [2]), M. l'évêque A. Forbes de Brechin [3]), etc.

9. Enfin, tous ont été unanimes à admettre, d'après Jean Damascène, les six propositions suivantes, dans le sens de la doctrine de l'ancienne Eglise indivisée:

« 1. Der h. Geist geht aus aus dem Vater (*ἐκ τοῦ Πατρός*) als dem Anfang (*ἀρχή*), der Ursache (*αἰτία*), der Quelle (*πηγή*) der Gottheit. *(De recta sententia n. 1. Contra Manich. n. 4.)*

« 2. Der h. Geist geht nicht aus aus dem Sohne (*ἐκ τοῦ Υἱοῦ*), weil es in der Gottheit nur Einen Anfang (*ἀρχή*), Eine Ursache (*αἰτία*) giebt, durch welche alles, was in der Gottheit ist, hervorgebracht wird *(De fide orthod. 1, 8).*

« 3. Der h. Geist geht aus aus dem Vater durch den Sohn *(De fide orthod. I, 12).*

« 4. Der h. Geist ist das Bild des Sohnes, des Bildes des Vaters *(De fide orthod. I, 13),* aus dem Vater ausgehend und im Sohne ruhend als dessen ausstrahlende Kraft *(De fide orthod. I, 7).*

« 5. Der h. Geist ist die persönliche Hervorbringung aus dem Vater, dem Sohne angehörig, aber nicht aus dem Sohne, weil er der Geist des Mundes der Gottheit ist, welcher das Wort ausspricht *(De hymno Trisag. n. 28).*

« 6. Der h. Geist bildet die Vermittlung zwischen dem Vater und dem Sohne und ist durch den Sohn mit dem Vater verbunden *(De fide orthod. I, 13).*»

---

[1]) « Wenn also die Kirchenväter sagen: *τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται ἐκ Πατρὸς δὶ Υἱοῦ*, oder *πρόεισιν ἐκ Πατρὸς δὶ Υἱοῦ*, so müssen wir dieses, ihrer Lehre von Einer Quelle oder Ursache in der Gottheit gemäss, so verstehen, dass der h. Geist das Princip oder die Ursache seiner Existenz im Vater hat, dass aber an der Thätigkeit des Geistes, sowohl an der ewigen wie an der zeitlichen, auch der Sohn Anteil nimmt». P. 61—62.

[2]) «Wir Occidentalen lassen den h. Geist gleichfalls vom Vater ausgehen als dem alleinigen Princip und Quell der Gottheit (*ἀρχὴ καὶ πηγὴ τῆς θεότητος*), aber, da die ganze Gottheit im Sohne objektiviert ist, diesen auch Teil haben an der Setzung resp. Spiration des h. Geistes.

«Wenn wir das Ausgehen (*ἐκπόρευσις*, *processio*) des h. Geistes vom Vater *und* Sohne bekennen, so verstehen wir den Ausgang aus dem Vater als aus dem Urquell unmittelbar, und den Ausgang aus dem Sohne als aus dem im Sohne objektivierten selbigen Urquell.» P. 135, nn. 3 und 4.

[3]) « Ist es nicht auch wahr, dass der h. Geist vom Wesen *(usia)* des Vaters und des Sohnes durch eine Spiration ausgeht?» P. 128.

Tels sont les résultats de la conférence de 1875 sur le point en question.

On peut en tirer les conséquences suivantes:

1° Dans la doctrine de la Trinité comme dans toutes les autres doctrines chrétiennes, nous devons distinguer aussi nettement que possible ce qui est dogme et ce qui n'est que spéculation théologique.

2° Nous devons exiger de toutes les Eglises catholiques, soit d'Orient, soit d'Occident, la profession du dogme trinitaire; mais nous ne pouvons imposer à aucune l'obligation d'admettre et d'enseigner les simples spéculations théologiques.

3° En ce qui concerne le *Filioque*, il est déjà constaté et reconnu qu'il n'est pas un dogme. Donc il ne saurait être imposé à personne.

4° D'autre part, il est admis qu'un symbole de *foi* ne doit contenir que le *dogme*. Donc, puisque le *Filioque* n'est pas un dogme, il ne doit pas être admis dans le symbole de foi. Donc il doit en être retranché. Que l'on mette à cette suppression toute la prudence nécessaire et tout le temps qu'exige l'état des esprits, rien de mieux; mais elle doit être opérée, et cela, non seulement parce que l'introduction du *Filioque* dans le symbole s'est faite d'une manière illégale, mais encore et surtout parce qu'une simple spéculation théologique et libre ne saurait être admise dans une profession de foi obligatoire.

5° Il va de soi que la suppression du *Filioque* n'entraîne nullement la négation de ce qu'il contient de vrai. Ceux qui sont persuadés de sa vérité peuvent l'enseigner en toute liberté, mais en dehors du symbole de foi et non comme un dogme.

6° Ces principes une fois admis et mis en pratique, l'union entre les Eglises serait *ipso facto* réalisée sur le point en question. Et Dœllinger a eu raison de dire, après l'acceptation des six propositions susmentionnées tirées de St. Jean Damascène: « So weit sind wir also einig, und die Theologen wissen, dass die Frage vom h. Geist damit eigentlich *erschöpft* ist; ein dogmatischer Gegensatz ist also bezüglich dieser Frage zwischen uns *nicht mehr* vorhanden. Gott gebe, dass das, was wir hier vereinbart haben, in den Kirchen des Orients im Geiste des Friedens und der Unterscheidung zwischen

Dogma und theologischer Meinung aufgenommen werde.» P. 93—94.

7° Les différences qui existent entre les explications des théologiens, au sujet des vérités théologiques contenues dans le *Filioque*, ne sauraient troubler l'union des Eglises, parce que ces différences ne portent pas sur le dogme, qui est le même pour toutes les Eglises unies. Ce désaccord purement théologique et non dogmatique est d'ailleurs inévitable et utile. Il est *inévitable*, soit parce que nos lumières de la révélation et de la raison sont insuffisantes pour le dissiper, soit parce que les points de vue différents auxquels les individus se placent pour examiner ces vérités produiront toujours des divergences. Il est *utile*, parce que la diversité des opinions, dans les choses qui ne sont ni strictement dogmatiques ni nécessaires, empêche la torpeur des esprits, provoque des discussions et des recherches nouvelles, favorise la découverte de vérités inconnues, concourt ainsi à augmenter le trésor des connaissances humaines et à faire progresser l'esprit humain.

8° Etant donné que l'on veuille approfondir davantage les vérités théologiques en question et mieux connaître aussi les dogmes trinitaires dont la richesse est inépuisable, la tâche des théologiens est encore immense. Nous catholiques, qui admettons comme criterium la maxime de l'ancienne Eglise indivisée: «ce qui a éte cru partout, toujours et par tous», nous avons à mieux mettre en lumière, en ce qui concerne la doctrine de la Trinité: 1° les paroles mêmes du Christ qui sont rapportées dans les saintes Ecritures; 2° ce que les Pères des huit premiers siècles ont été unanimes à enseigner comme étant la doctrine de l'Eglise universelle. C'est ce double enseignement, un et unanime, qui constitue pour nous le dogme trinitaire. Mais tous les points sur lesquels les Pères n'ont pas été d'accord ne sauraient être pour nous que des spéculations théologiques, qu'on peut admettre ou rejeter sans qu'on puisse pour cela être taxé d'hérésie. Nous avons tous le droit de nous exprimer encore aujourd'hui comme se sont exprimés les Pères de l'Eglise, parce que leur foi est toujours la nôtre. La vraie foi ne change pas; ce ne sont que les spéculations théologiques qui changent. Les Pères de l'Eglise n'ayant jamais été hérétiques, nous ne saurions l'être non plus en nous exprimant comme eux.

Tels sont les travaux qui restent à faire ou à perfectionner, et que la *Revue internationale de Théologie* sera heureuse de publier. E. MICHAUD.

P. S. Il nous paraît utile de reproduire ici les deux documents suivants:

I. On lit dans le *Catholique national* du 20 octobre 1894, sous le titre «Droits d'Eglises», l'article suivant:

«1° Une Eglise particulière a-t-elle le droit d'insérer dans un symbole universel de foi une doctrine qui n'est pas de foi, qui n'est pas un dogme, qui n'est qu'une opinion discutable? — *Non.* Et c'est pourquoi l'Eglise d'Espagne, l'Eglise de Rome, etc., ont dépassé leurs droits et attenté à ceux de l'Eglise universelle en introduisant d'elles-mêmes le *filioque* dans le symbole œcuménique de Nicée-Constantinople.

«2° Une Eglise particulière a-t-elle le droit de supprimer de son chef une telle addition et de reprendre le texte authentique, exact, pur, d'un symbole universel de foi? — *Oui,* elle en a le droit et même le devoir. Et c'est pourquoi l'Eglise catholique de la Suisse a bien fait de supprimer le *filioque* dans sa liturgie et de revenir au texte catholique, non altéré, du symbole œcuménique (voir le numéro 40 du *Cath. nat.*).

«3° Les quelques anglicans (qu'il ne faut pas confondre avec l'Eglise anglicane), qui, depuis quelques semaines, reprochent à l'Eglise ancienne-catholique de la Suisse d'avoir fait cette suppression, sont-ils fondés dans leur grief? — *Non,* pour les quatre raisons suivantes: *a.* parce que, comme il vient d'être dit, c'est un droit et un devoir de revenir au texte *non falsifié* du symbole œcuménique. Avouer que ç'a été un tort d'introduire le *filioque* dans le symbole, mais prétendre que, du moment qu'il y est, c'est un devoir de l'y laisser, nous paraît être non un argument logique, mais une plaisanterie et une pure chicane; — *b.* parce que les anglicans ont eux-mêmes assisté à la conférence de Bonn de 1875, où cette suppression a été déclarée fondée; où ils ont eux-mêmes voté que cette suppression pouvait être faite autrement que par un concile œcuménique; où lord Plunkett a dit lui-même: «Je considère qu'il est plus propre à procurer l'union de la chrétienté de supprimer simplement le *filioque*»; — *c.* parce que les anglicans en question ont eu entre les mains notre liturgie

suisse dès sa première édition, et que, connaissant cette suppression, ils n'ont jamais protesté contre elle et l'ont tenue au contraire pour un fait accompli et accepté; en sorte que leur attaque actuelle, absolument nouvelle, semble n'être qu'une mauvaise querelle, difficilement compréhensible et absolument déplacée; — *d.* enfin, parce que, dans l'article du symbole œcuménique: « Je crois l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique », le mot *sainte* a été supprimé dans la liturgie anglicane (édit. Rivington, 1869, p. 147). De quel droit cette suppression pratiquée dans le texte authentique? Les Suisses ont *rétabli* le texte vrai, les anglicans ont *altéré* le texte vrai, et ce sont ceux-ci qui attaquent ceux-là! N'est-ce pas un comble? »

II. Im *Altkatholischen Volksblatt* vom 12. Oktober 1894 ist die folgende Notiz erschienen: « *Ein Jesuit im Kampf mit einem Altkatholiken* ist eine interessante Erscheinung. In 2. Auflage ist ein Buch des Jesuiten Franzelin erschienen, 310 Seiten stark, gegen den russischen Theologen Herrn *Bulgakow* und den altkathol. Herrn Prof. Dr. *Langen* gerichtet, der von Franzelin als « Neuprotestant » bezeichnet wird. Es ist lateinisch geschrieben; der Titel lautet: « Examen doctrinæ Macarii Bulgakow Ep. Russi schismatici et Josephi Langen Bonnensis de processione Spiritus sancti. » (Kritik der Lehre des russisch-schismatischen Bischofs Makarius Bulgakow und des Neuprotestanten Jos. Langen in Bonn über den Ausgang des heiligen Geistes.) »